

THÉAGÈNE ET CARICLÉE



TE'AGENE

ET

CARICLE'E,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie
Royale de Musique
l'An 1695.

Les Paroles sont de M. Duché,
 &
La Musique de M. Desmarets.

XXXIV. OPERA

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

J U P I T E R.

A P O L L O N.

P A N.

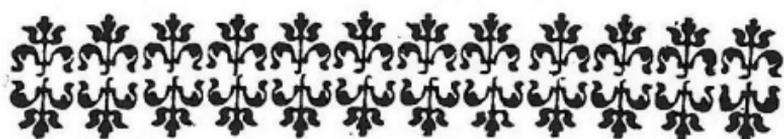
L' A M O U R.

Chœur de Divinites qui accompagnent Jupiter.

Troupe de Bergers & de Bergeres , & les Muses à la suite d'Apollon.

Troupe de Faunes & de Satyres à la suite de Pan.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente un Bois qu'APOLLON & PAN avoient choisis pour y renouveler leur ancienne dispute. JUPITER, accompagné des Divinitez Celestes, paroît dans une Gloire, qui se répand jusques sur le bord du Théâtre.

J U P I T E R.

LE bruit de vos débats me fait quitter les Cieux ;
 C'est trop renouveler une ancienne querelle ,
 Et disputer de la gloire immortelle
 Dûë à vos chants harmonieux :
 Un Roy touûjours victorieux ,
 Vent , malgré les fureurs d'une guerre cruelle,
 Que les Jeux & l'Amour soient en paix dans
 ces lieux.

Que tous vos cœurs d'intelligence ,
 S'accordent pour loïer le Heros de la France!
 Chantez , réunissez vos voix ,
 Celebrez le plus grand des Rois.

70 TE'AGENE ET CARICLE'E,

A P O L L O N , P A N , &
L E C H Œ U R.

Chantons , réunissons nos voix ,
Celebrons le plus grand des Rois.

P A N.

En vain le Démon de la Guerre
Contre ce Roy vainqueur arme toute la terre?
L'envie en vain , du séjour tenebreux ,
Souffle à ses ennemis le poison de ses feux ,
Et veut rendre à jamais leur fureur invincible:
Il vaincra leur rage inflexible ,
Et les forcera d'être heureux.

A P O L L O N.

Sa clemence est égale à sa valeur extrême ;
Il est le plus doux des Vainqueurs:
Il ne veut se servir de son pouvoir suprême ,
Que pour regner sur tous les cœurs.

P A N.

Ses exploits glorieux assurent sa mémoire.

A P O L L O N.

Le seul bien de son Peuple anime ses projets.

A P O L L O N & P A N.

Ce Heros ne veut d'autre gloire,
Que le bonheur de ses Sujets.

Les Muses & les Bergers de la suite d'APOLLON forment une Entrée , en réjouissance de son accord avec le Dieu PAN.

U N E B E R G E R E.

Le calme & les beaux jours inspirent la tendresse ,

Suivons l'Amour , belle Jeunesse ,
 Meritons les faveurs qu'il veut nous accorder ;

Quel mal ferons-nous de nous rendre ?
 Les Dieux à ce Vainqueur sont contraints
 de céder ,

Prenent-ils des plaisirs qu'ils veulent nous
 défendre ?

Donneront-ils des loix qu'ils ne peuvent gar-
 der.

*Les Muses & les Bergers recommencent
 leurs danses.*

U N B E R G E R.

Tout brille en ce charmant bocage ,
 Le chant des Rossignols s'y mêle au bruit des
 eaux ;

Ces arbres toujours verts , qui bordent ces
 ruisseaux ,

Donnent du frais & de l'ombrage :
 Tout inspire en ces lieux de charmantes lan-
 gueurs ,

L'Amour y tient son empire ;

Ces gazons , ces tapis de fleurs

Semblent l'aider à séduire

Les plus insensibles cœurs.

72 TE'AG. ET CARIC. PROLOGUE.

*La suite de PAN s'unit à celle d'APOLLON ;
& forme la dernière Entrée.*

J U P I T E R.

J'approuve tous ces soins, j'aime à voir vôtre
zele ;

Jamais deffein, jamais ardeur plus belle

N'a fait naître vos doux concerts ;

Chantez un Roy digne du Diadème,

Digne de partager avec Jupiter même

L'Empire de tout l'Univers.

L E C H Œ U R.

Le plus sage des Roys veut qu'icy l'on jouïsse

Des douceurs d'une heureuse paix :

De nos chants, de nos voix que l'Echo re-
rentisse !

Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à
jamais !

Fin du Prologue.



ACTEURS

ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

HIDASPE, *Roy d'Ethiopie, Père de Cariclée.*

CARICLE'E, *Confidente d'Arface, inconnue pour être Fille d'Hidaspes.*

TE'AGENE, *Prince Grec, Amant de Cariclée.*

ME'ROEBE, *Prince Ethiopien, Rival de Téagene, & celebre Magicien.*

ARSACE, *Sœur du Roy de Perse, celebre Magicienne.*

TISBE', *Amie de Cariclée, & suivante d'Arface.*

HE'CATE.

LE STIX.

LE COCYTE.

LE PHLE'GETON.

Troupe de Guerriers Ethiopiens.

Troupe de Magiciens, & de Magiciennes.

Troupe d'Ombres des anciens Mages.

Quatre Demons volants, qui apportent Téagene.

Troupe d'autres Demons volants.

Troupe de Divinites Infernales.

Troupe d'Ombres heureuses.

TOME V.

D

Deux Demons, sous la figure de Matelots.

*Troupe de Demons, sous la figure de Matelots
& de Matelotes.*

THE'TIS.

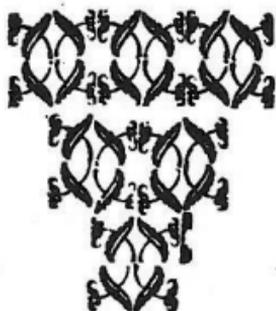
LE GRAND SACRIFICATEUR

D'OSIRIS.

La Statue du Dieu OSIRIS.

*Troupe de Peuples, & de Seigneurs de la
Cour d'Ethiopie.*

Troupe de Gardes.





TE'AGENE

ET

CARICLE'E,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Palais d'HIDASPE,
Roy d'Ethiopie.*

SCENE PREMIERE.

CARICLE'E.

A Mour, cruel Amour, fors de mon foible
cœur !

Celuy que ton pouvoir en a rendu vainqueur,

A mes tristes regards ne peut jamais paroître:

Cesse d'augmenter mon ennui !

Si c'est l'espoir qui t'a fait naître,

Dois-tu vivre encore après luy ?

D ij

SCENE SECONDE.

CARICLE'E, TISBE'.

TISBE'.

C'Est de nôtre côté que panche la victoire ;
 Bien-tôt le Nil coulera sous nos loix ,
 Et l'Egypte , cédant à nos heureux exploits ,
 Va perdre dans ce jour le reste de sa gloire :
 Meroébe viendra , charmé de vos beautez ,
 Vous offrir les honneurs que la Cour doit luy
 rendre.

CARICLE'E.

Cruelle ! que viens-tu m'apprendre ?

TISBE'.

Rendez le calme à vos sens agitez ;
 Arsace vous chérit , elle peut vous deffendre
 D'un hymen que vous redoutez.

CARICLE'E.

Helas ! je ne vois rien qui ne me desespere ;
 Inconnuë à moy-même , en ces lieux étrangere ,
 D'où puis je attendre du secours ?
 J'ignore quel Mortel m'a donné la naissance ;
 Arsace , qui prend soin de mes funestes jours ,
 M'ordonne d'écouter un amour qui m'offense ;
 Téagene , luy seul , viendrait à ma deffense ,
 Et je l'ay perdu pour touûjours.

T I S B E'.

L'Amour, propice aux cœurs fideles,
 Tôt ou tard finit leurs malheurs.
 Un doux espoir doit calmer vos douleurs:
 C'est souvent au milieu des épines cruelles,
 Que naissent les plus belles fleurs.

C A R I C L E' E.

Non, rien ne peut finir ma peine.
 Depuis qu'Arface, abandonnant sa cour,
 Me laissa dans la Perse, où je vis Téagene,
 Nos malheurs, mon départ pour ce fatal se-
 jour,
 N'ont pû me dégager d'une cruelle chaîne.

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux!
 Si vôtre secrete puissance
 Sçait charmer quelque fois mes maux les plus
 affreux,
 Ah! que vous êtes rigoureux,
 Même en calmant leur violence!

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
 N'agitez plus un cœur trop malheureux!
 Vous réparez des temps la plus longue distance,
 Mais plus vous retracez à mon cœur amoureux
 De ses tendres plaisirs la tranquile innocence,
 Plus vôtre secours dangereux
 Me fait sentir les horreurs de l'absence.

78 TE'AGENE ET CARICLE'E,

Triste & cher souvenir, qui redoublez mes feux,
N'agitez plus un cœur trop malheureux !

T I S B E'.

Meroébe paroît.

C A R I C L E'E.

O funeste esclavage !
Ne puis-je , en liberté , me plaindre de mon
fort ?

SCENE TROISIEME.

CARICLE'E, TISBE', MEROEBE
TE'AGENE *desarmé, conduit par
des Soldats.*

M E R O E' B E.

L Es Dieux à nos Guerriers conservent l'a-
vantage ;
L'ennemi contre nous fait un nouvel effort,
Mais nos soldats , animez du carnage ,
Portent par tout la terreur & la mort.
J'ameine ce Captif, par les ordres d'Arface ,
Et je cours profiter de ce jour fortuné ,
Pour me montrer , par une illustre audace ,
Digné de tout l'amour que vous m'avez donné.

SCÈNE QUATRIÈME.

CARICLE'E, TISBE', TE'AGENE,
SOLDATS.

CARICLE'E.

Que vois je ? est-ce un erreur ? est-ce vous
Téagene ?

CARICLE'E & TE'AGENE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

TE'AGENE.

Quel charme !

CARICLE'E.

Quel transport !

TE'AGENE.

Le Ciel finit ma peine.

CARICLE'E.

Quoy, je vous retrouve en ces lieux !

TE'AGENE.

Cariclée, est-ce vous ?

CARICLE'E.

Est-ce vous, Téagene ?

ENSEMBLE.

Quel bonheur vous offre à mes yeux ?

80 TE'AGENE ET CARICLE'E,
C A R I C L E' E.

Que le plaisir de revoir ce qu'on aime
Fait naître de tendres ardeurs !

Non , tous les Dieux , dans leur bonheur su-
prême ,

N'ont rien qui flate plus les cœurs,
Que la douceur de revoir ce qu'on aime.

Quel destin vous conduit en ces brûlants cli-
mats ?

T E' A G E N E.

Mon desespoir m'a fait prendre les armes ,
Eloigné, de vos yeux , je ne voyois de charmes
Que dans les horreurs du trépas.

E N S E M B L E.

Redoublons de nos cœurs l'heureuse intelli-
gence ;

L'Amour nous fait sentir les plus aimables
coups :

Que nôtre destin sera doux ,
S'il mesure la récompense
A la rigueur de son couroux !

C A R I C L E' E.

Rien ne peut exprimer les transports de mon
ame

Mais Arface paroît, contraignons nos ardeurs ;
De nos tendres regards ménageons les dou-
ceurs :

Les yeux de deux Amants jettent des traits
de flâme ,

Qui n'éclairent que trop le secret de leurs
cœurs.

SCÈNE CINQUIÈME.

ARSACE, CARIGLÈE, TISBÈ,
TE'AGÈNE, SOLDATS.

ARSACE à TE'AGÈNE.

Prince, vôtre valeur à vous-même fatale,
Vous a soumis à nôtre loy ;
Mais n'apprehendez rien, si la pitié du Roy
A la mienne se trouve égale,
Vous serez plus à vous que je ne suis à moy.

TE'AGÈNE.

Quel Dieu vous sollicite à m'être favorable ?
Vaincu, persecuté du destin rigoureux...

ARSACE.

Des caprices du sort vous n'êtes point coupable.

TE'AGÈNE.

Que ne devrai-je point à ce secours heureux !

ARSACE.

Allez, Prince, un Heros qu'un sort funeste
accable,
Interesse pour luy tous les cœurs genereux.

D ▼

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE'.

A R S A C E.

A Sauver ce Guerrier la pitié me convie.

C A R I C L E ' E.

Il est digne des soins que vous prenez pour luy.

A R S A C E.

Quel seroit son malheur, si malgré mon appuy,
Ce jour funeste étoit le dernier de sa vie ?

C A R I C L E ' E *à part.*

Ciel !

A R S A C E.

Les Captifs, prés d'icy rassemblez ,
Au Temple d'Osiris doivent être immolez.

C A R I C L E ' E *à part.*

Je succombe à mes maux , ma force est inutile ?

A R S A C E.

Quel interest te fait verser des pleurs ?

C A R I C L E ' E.

Je connois ce Heros , il est du sang d'Achile ;
Je plains , comme vous ses malheurs.

A R S A C E.

Je veux t'avouer ma foiblesse.
Ne crain rien pour les jours de ce Prince
charmant!

Un Dieu qui pour luy m'interesse,
Me répond du succès de mon empressement.

Tandis que le combat s'est donné dans la
plaine,

J'étois sur nos fameux remparts ;
La valeur de ce Prince a fixé mes regards ,
Nôtre perte eût été certaine . . .

Mais il s'est vû faisi de toutes parts :
J'ay senty croître mes allarmes ,
J'ay plain de son destin la barbare rigueur ;
Mais il n'a point , hélas ! cessé d'être vain-
queur ,

Et lorsque la Victoire abandonnoit ses armes,
L'Amour , par d'invincibles charmes ,
Le rendoit maître de mon cœur.

C A R I C L E ' E.

Dieux !

A R S A C E.

D'où vient cette inquiétude ?

C A R I C L E ' E.

Songez-vous que le Roy doit être vôtre Epoux ?

A R S A C E.

Laissez-moy seule ; allez , retirez-vous !
Mon amour a besoin d'un peu de solitude.

SCENE SEPTIEME.

A R S A C E

Q U'ay-je vû , Malheureuse ? Ah ! je n'en puis douter :

Je connois son amour , mon ardeur sera vaine.
La crainte , la fureur , la tendresse , la haine ,
Tour à tour viennent m'agiter.

Un noir pressentiment s'empare de mon ame,
Mon cœur triste , abbatu n'ose former des
vœux ;

Je trouve une Rivale opposée à mes feux ,
Qui , peut-être , a sçû plaire à l'objet de ma
flâme.

Transports , qui détruisez mon espoir le plus
doux ,

Faut-il que je me livre à vous ?

L'amour qui vous a sçû produire ,

Et qui trouble mon cœur , par des soupçons
jaloux ,

Ne cherchoit-il qu'à me se duire ?

Transports qui détruisez mon espoir le plus
doux ,

Faut-il que je me livre à vous !

On entend un bruit de Victoire.

Ces cris & ces chants d'allegresse ,
M'annoncent que le Roy conduit icy ses pas.
Au moins , barbare Amour , funeste Amour ,
hélas !

Laisse-moy le pouvoir de cacher ma foiblesse !

SCÈNE HUITIÈME.

HIDASPE , ARSACE , *Troupe*
DE PEUPLES & DE GUERRIERS
Ethiopiens.

H I D A S P E.

PRincesse , la Victoire a rempli nos sou-
hais ,
Mes Peuples vont jouir des douceurs de la
paix :

Je sçay que nous devons cet illustre avantage
Au secours de vôtre art qui commande aux
Enfers ,

Et je viens vous rendre l'hommage
Du triomphe qui met l'Égypte dans nos fers.

Chantez , Peuples , chantez , célébrez la Vic-
toire

Qui vient de combler vos desirs :
Est-il de plus charmants plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

L E C H Œ U R.

Chantons , célébrons la Victoire ,
Qui vient de combler nos desirs :
Est-il de plus charmants plaisirs
Que ceux que nous donne la gloire ?

Entrée des Guerriers Ethiopiens.

Une des ACTRICES du Divertissement.

Que de beaux jours ! que de charmes !
 L'Amour va combler nos vœux :
 Tout doit luy rendre les armes ,
 Tout doit brûler de ses feux :
 En vain une loy cruelle
 Veut combattre nos desirs ,
 La raison ordonne-t'elle
 Qu'un cœur vive sans plaisirs ?

Second Couplet.

Sans l'amour rien ne peut plaire ,
 Tous les biens sont imparfaits ,
 L'Amour seul a droit de faire
 Un destin rempli d'attraits :
 En vain une loy cruelle
 Veut combattre nos desirs ,
 La raison ordonne-t'elle
 Qu'un cœur vive sans plaisirs ?

*Les Guerriers Ethiopiens recommencent
 leurs danses.*

L E C H Œ U R.

Chantons , celebrons la Victoire
 Qui vient de combler nos desirs :
 Est-il de plus charmants plaisirs
 Que ceux que nous donne la gloire ?

Fin du premier Acte.



ACTE II.

*Le Théâtre représente une vaste Campagne
couverte de plusieurs tombeaux.*

SCÈNE PREMIÈRE.

A R S A C E.

SEjour d'une éternelle horreur .
 Lieux consacrés à mes affreux mystères,
 Devenez , s'il se peut , encor plus solitaires ,
 Et soyez seuls témoins de ma vive douleur !
 Et toy , foible raison , qui ne sçaurois éteindre
 Des feux que malgré toy , j'ay fait paroître
 au jour ,
 Laisse-moy , pour le moins , soupirer & me
 plaindre !
 Cruelle , devrois-tu contraindre
 Des cœurs que tu ne peux garantir de l'amour ?

SCENE SECONDE.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE'.

T I S B E'.

Savez-vous qu'Osiris, nôtre Dieu tutelaire,
Vient de promettre au plus puissant des Rois
De luy rendre en ce jour cette Fille si chere,
Qu'autrefois, en naissant, la celeste colere,
Luy fit exposer dans les bois?

A R S A C E.

Téagene vient-il?

T I S B E'.

Craignez-vous sa presence?

A R S A C E.

Dois-je encor pour la vie avoir quelques égards?
J'ay connu son indifference;
Le Cruel, affectant de garder le silence,
Vient de me refuser jusques à ses regards.

C A R I C L E' E.

Un cœur, pour montrer sa foiblesse,
N'emprunte pas toujours le secours de la voix,
Et le silence quelquefois
Exprime beaucoup de tendresse.

A R S A C E.

Vos soins, pour l'excuser, sont grands & genereux.

T I S B E'.

Il paroît.

C A R I C L E' E à part:

Juste Ciel! protege un Malheureux!

SCÈNE TROISIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
TE'AGENE *conduit par des Soldats.*

ARSACE.

PPrince, la mort menace vôtre tête,
Bien-tôt de mes bontez elle rompra le cours;
Prenez quelque soin de vos jours,
Il en est temps encor, prevenez la tempête.

TE'AGENE

Que puis-je ? & que demandez-vous ?

ARSACE.

Sauvez moy de l'horreur extrême
De vous voir immoler au celeste couroux ;
Mais les moments sont chers , partons , éloignons-nous.

Je quitte la grandeur suprême,
Pour jouïr du plaisir de vous voir mon Epoux ;
Pour un cœur amoureux , est-il rien de plus doux ,

Que celui d'être à ce qu'il aime ?

TE'AGENE.

Princesse , oubliez-vous qu'au milieu des combats ,

L'Egypte n'a point vû que mon bras l'ait trahie ?

Pourrois-je m'allier avec son Ennemie ?

90 TE'AGENE ET CARICLE'E,

A R S A C E.

Mais plutôt n'oubliez-vous pas ,
Que c'est de ma pitié que dépend vôtre vie ?

T E' A G E N E.

Non , je ne crains point de perir.
Des injures du sort le trépas nous délivre ;
Un Guerrier , en Heros , n'a commencé de
vivre ,
Que du jour qu'il a sçû se résoudre à mourir.

C A R I C L E' E.

Prince , que faites-vous ? Cédez à la Princesse.

C A R I C L E' E & T I S B E'.

Evitez les malheurs qui vous sont destinez !

T E' A G E N E.

J'acheterois trop cher des jours infortunez ,
S'il m'en coûtoit une foiblesse.
Mais Dieux !

A R S A C E.

Vous soupirez ? D'où naissent vos douleurs ?
Sied-t'il bien aux Heros de répandre des pleurs ?

T E' A G E N E.

La peur n'a point de part à mes peines cruelles :
Je plains des cœurs constants , des Amis trop
fideles ,
Qui partagent tous nos malheurs.

A R S A C E.

Cruel ! ton cœur , pour d'autres si sensible ,
 N'est-il barbare que pour moy ?
 Crois-tu que je verray ton trépas sans effroye
 Non , non , si tu peris , ma mort est infaillible.
 Par pitié pour mes jours , évite la rigueur
 Du coup affreux qui te menace !
 Mon amour te fait déjà grace . . .
 Tu ne me répons rien ! Ah ! je lis dans ton
 cœur ,
 Je vois qu'une autre flâme à la miene fatale ;
 Est la cause de ta froideur.
 Mais je rendray ta peine à ma fureur égale ,
 Ingrat , tremble pour ma Rivale !
 J'éteindray dans son sang ma haine & son ar-
 deur.

T E' A G E N E.

Non , jamais . . .

A R S A C E.

Laisse-moy.

Les Gardes ramènent T E' A G E N E.



SCENE QUATRIEME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
MEROEBE.

ARSACE.

Connoissez ma foiblesse.
Prince, il faut que nôtre art seconde mon cou-
roux.

L'amour vous interesse
Dans mes soupçons jaloux :
Non, non, je ne crois plus que ma fureur
m'abuse.

Cette Ingrate trahit vos vœux & mon espoir.

MEROEBE.

Ciel !

CARICLE'E.

Qu'osez-vous penser ?

ARSACE.

Nous allons bien-tôt voir,
Si c'est à tort que mon cœur vous accuse.
Consultons les Demons sur nos justes terreurs,
Transportons les Enfers dans cette solitude.

MEROEBE.

Que je crains, en sortant de mon incertitude,
De trouver de plus grands malheurs.

A R S A C E & M E R O E ' B E .

Nuit, étendez vos sombres voiles,
 Répandez le silence, & l'effroy dans ces lieux;
 Et dérobez, même à nos yeux,
 L'obscur clarté des Etoiles :
 Et vous qui de nôtre art connoissez les ressorts,
 Venez seconder nos efforts.

La Nuit se répand sur le Théâtre.

SCENE CINQUIÈME.

A R S A C E , C A R I C L E ' E , T I S B E ' ,
 M E R O E ' B E , T r o u p e D E M A G I C I E N S .

Entrée des Magiciens.

M E R O E ' B E .

Sur la rive du Stix, s'éleve un Temple au-
 guste,
 Où ce Dieu formidable, & craint des autres
 Dieux,
 Toujours terrible, toujours juste.
 Dispense les destins de la terre & des Cieux :
 Il est de l'Univers l'ame toute puissante,
 A ses divins regards, l'Eternité presente
 Dévoile les secrets, qu'elle cache aux Mortels.
 Allons le consulter aux pieds de ses Autels.

24 TE'AGENE ET CARICLE'E,
ARSACE & MEROE'BE.

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance
éclate ;
Du pouvoir de nôtre art remplissons l'Univers:
Lune , Diane , triple Hécate ,
Descendez pour nous aux Enfers.

*Les Magiciens recommencent leurs Ceremonies
magiques.*

Divins Esprits , Ombres celebres ,
Dont ces tombeaux sacrez gardent le souvenir,
Vous , qui de l'obscur avenir
Avez percé les épaisles tenebres ,
Quittez vos retraites funebres ,
Venez avec nous vous unir.

*Tous les Tombeaux s'ouvrent , & les Ombres
qui paroissent s'unissent aux Magiciens pour
favoriser ARSACE & MEROE'BE.*

ARSACE , MEROE'BE & LE CHŒUR.

Que jusques dans les Cieux nôtre puissance
éclate ,
Du pouvoir de nôtre art remplissons l'Univers,
Lune , Diane , triple Hecate ,
Descendez pour nous aux Enfers.

LE CHŒUR.

L'air est en feu , la foudre gronde ,
La terre tremble sous nos pas.

A R S A C E & M E R O E ' B E .

Le flambeau de la nuit, pour descendre icy bas,
Se dérobe au reste du monde.

*Un tourbillon de nuages descend ; & après
avoir rempli le haut du Théâtre, se déve-
lope, & laisse voir H E ' C A T E qui descend.
Un Chariot de feu, conduit par des Demons,
sort de dessous terre.*

S C E N E S I X I E ' M E .

Tous les Acteurs de la Sceme précédente.

H E ' C A T E .

VOS cris font monter jusqu'aux Cieux,
Je vais pour vous signaler ma puissance;
Vous voyez que l'Enfer se découvre à vos
yeux,
Partez, j'iray bien-tôt remplir vôtre espe-
rance.

A R S A C E & M E R O E ' B E .

Descendons au noir séjour,
Hécate nous fera propice.

96 TE'AGENE ET CARICLE'E,

ARSACE à CARICLE'E.

Venez , ne craignez rien ; les Enfers en ce jour,
Vont calmer vos soupçons , & vous rendre
justice.

CARICLE'E à part.

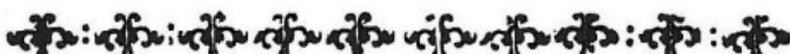
Ciel ! ô Ciel ! qui vois mon supplice ,
Prend soin d'un malheureux amour.

ARSACE & MEROE'E montent dans le
Char , & y font entrer CARICLE'E &
TISBE' avec lesquelles ils descendent sur les
bords infernaux. Les Ombres rentrent dans
leurs tombeaux , & les Magiciens se retirent.

Fin du second Acte.



ACTE



ACTE III.

Le Théâtre représente un Temple consacré au Dieu du Fleuve Stix : Il est percé par le fonds, & laisse voir les Ondes de ce Fleuve , à l'autre bord duquel on apperçoit les Champs-Élysées , & l'Enfer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
MEROE'BE.

ARSACE & MEROE'BE restent quelque temps au fonds du Théâtre. CARICLE'E s'avance, & chante ce qui suit.

C A R I C L E ' E .

CHarmant repos d'une ame indifferente,
Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre heureux.

Dans ce triste séjour interdite , tremblante,
L'amour, la crainte, l'épouvante,
Me livrent tour à tour à des maux rigoureux.
Qu'un cœur est agité dans l'empire amoureux!
Charmant repos d'une ame indifferente,
Vous êtes le seul bien qui peut nous rendre
heureux.

93 TE'AGENE ET CARICLE'E,

ARSACE, MEROE'BE & TISBE' s'avancent.

M E R O E' B E.

Malgré nos vains efforts , le Stix inexorable
Ne paroît point sur ce bord redoutable.

C A R I C L E' E.

Par des troubles cruels pourquoy vous agiter ?
Et de quoy vous sert il d'éclaircir vos allarmes ?
Quand sur vous Téagene auroit scû l'emporter,
Le soin que vous prenez de me persecuter ,
Pourroit-il vous donner des charmes ?

M E R O E' B E.

Non, je prétends sortir d'un trouble trop fatal.
Si je ne puis cesser de vous voir inhumaine ,
La mort de mon heureux Rival
Me vangera de vôtre haine.

A R S A C E.

Si nos soins près du Stix ne peuvent réussir ,
Je puis de ses refus reparer l'injustice ,
Et mon amour jaloux m'inspire un artifice ,
Qui de tous nos soupçons pourra nous éclair-
cir.

Demons , Ministres de ma haine ,
Partez , assoupissez les sens de Téagene ,
Et le conduissez en ces lieux.

C A R I C L E' E à part.

Quel dessein forme-t'elle ? O Dieux !

Les Demons obéissent.

A R S A C E & M E R O E ' B E .

De nos fureurs suivons la violence ,
 N'écoûtons plus qu'un trop juste couroux ;
 Perissent les Rivaux, dont l'amour nous offense :
 Pour les cœurs amoureux méprifez & jaloux,
 Il n'est point de plaisir plus doux
 Que le plaisir de la vengeance.

Hecate vient , modérons nos transports.

S C E N E S E C O N D E .

HECATE , LE COCYTE , LE PHLEGETON ,
 A R S A C E , M E R O E ' B E ,
 C A R I C L E ' E , T I S B E ' .

H E C A T E .

D'Un prompt secours ma promesse est suivie.

Cocyte , Phlegeton , unissons nos efforts !

H E C A T E , L E C O C Y T E ,
 & L E P H L E G E T O N .

Stix ! ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords !

H E C A T E .

Par cette puissance infinie ,
 Qui s'étend jusques sur les morts ,
 Dieu des Dieux , répondez à nôtre juste envie.

100 TE'AGENE ET CARICLE'E,
HECATE, LE COCYTE,
& LE PHLEGETON.

Stix ! Ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords !

ARSACE & MEROE'BE.

Venez servir la jalousie
Dont nôtre ame est saisie.

Vous , qui des Eléments formez tous les ac-
cords ,

Vous , qui du monde entier concertez l'har-
monie.

HECATE , LE COCYTE , LE PHLEGE-
TON , ARSACE , MEROE'BE.

Stix ! ô Stix ! paroissez sur ces funestes bords !

H E C A T E.

Et vous Divinitez de l'inferral Empire ,
Vous Ombres , dont les cœurs , sans crainte ,
sans desirs ,

Goûtent les innocents plaisirs

Qu'une heureuse paix vous inspire :

Venez , par vos respects , vos chants harmo-
nieux ,

Forcer le Stix à rompre le silence :

Ce Dieu semble vouloir nous ôter l'esperance

De le voir paroître en ces lieux ;

Mais une humble perseverance

Triomphe des refus des Dieux.

SCENE TROISIEME.

*Tous les Acteurs de la Scene précédente, Troupe
de Divinites des Enfers, & d'Ombres
heureuses.*

Entrée des Divinites Infernales.

*Les Ombres heureuses s'unissent aux Divinites
des Enfers.*

H E C A T E.

Dieu tout puissant, dont la grandeur su-
prême
Fait trembler sous ses loix les Cieux & les
Enfers,
Destin, qui reglez seul tout ce vaste univers,
Et qui seul, sans défaut, suffisez à vous-même,
O Stix, Fleuve terrible, abhorré des Mortels,
Favorisez nôtre Entreprise!
Montrez à ces Amants qu'Hécate favorise,
Quels sont, sur leurs amours, vos decrets
éternels.

L E C H Œ U R.

Dieu de cette Onde redoutable,
Soyez-nous favorable!
Par nos chants, par nos soins, par nos plus
doux accords,
Stix! ô Stix! paroissez sur ces funestes bords.

Le Dieu du Stix sort de ses Ondes.

SCENE QUATRIEME.

LE STIX, & tous les Acteurs de la Scene
précédente.

LE STIX.

T Remblez, Mortels audacieux ;
L'Amour va vous conduire aux plus horribles
crimes ;
Mais craignez à la fin d'en être les victimes :
Ne portez pas plus loin vos desirs curieux.
Tremblez, Mortels audacieux.

A R S A C E.

Quel Oracle terrible !

M E R O E' B E.

O réponse fatale !

A R S A C E.

Ah ! du moins ne puis-je sçavoir
Si cette Ingrate est ma Rivale . . .

LE STIX rentre dans ses Ondes, HECATE,
LE COCYTE, LE PHLEGETON, les Divi-
nitez Infernales, & les Ombres se retirent,
& quatre Demons apportent TE'AGENE
endormy.

SCENE CINQUIE'ME.

ARSACE, CARICLE'E, TISBE',
MEROE'BE, TE'AGENE *endormy,*
apporté par quatre Demons.

A R S A C E.

IL dispaçoit ! quel est mon desespoir ?
Non , de tout mon couroux je ne suis plus
maîtresse . . .
Mais , que vois-je ? l'Enfer obeit à mes loix.
On ameine l'Ingrat qui causa ma foiblesse.

à C A R I C L E ' E .

Vous , si quelque pitié pour luy vous interesse ,
Contraignez vos regards , retenez vôtre voix :
Les Esp:its infernaux qui viennent le conduire,
Ne me desobeiront pas.
Songez qu'un seul regard échapé pour l'in-
struire ,
Sera l'Arrest de son trépas.

C A R I C L E ' E à part.

O Dieux !

E iv

A R S A C E à M E R O E' B E.

De ses détours vous pourrez nous entendre;
 Observez pour un temps qu'on ne puisse vous
 voir.

M E R O E' B E *se retire à l'écart.* A R S A C E
touche T E' A G E N E de sa Baguette.

T E' A G E N E *s'éveillant.*

O Ciel!

A R S A C E.

Rassûrez-vous, rien ne doit vous surprendre,
 Vous êtes dans un lieu soumis à mon pouvoir.

T E' A G E N E.

Vôtre fureur peut-elle être adoucie ?

A R S A C E.

Connoissez, si mon cœur est tendre & genereux,
 Malgré toute ma jalousie,
 J'entreprends de vous rendre heureux :
 Vous aimez Cariclée : il n'est plus temps de
 feindre.

De mon funeste amour la barbare rigueur
 Devant vous me force à me plaindre ;
 Mais il est assez fort, pour devoir me con-
 traindre

A n'aimer que vôtre bonheur.

T E' A G E N E.

De vos transports jaloux j'ay fait l'experience,
Je devrois croire moins un si prompt change-
ment ;

Mais un grand cœur ressent mal-aisément
Et la crainte & la défiance.

Du plus beau feu je me sens animé ;
Cariclée est l'objet

C A R I C L E' E.

Prince ! qu'osez-vous dire ?

A R S A C E.

Je vous plains , un autre est aimé,
Mais je prétends finir vôtre martyre.

T E' A G E N E.

Qu'entends-je ? A ce recit ajoutera-t-on ?
Etes-vous Cariclée ? ou suis-je Téagène ?
Ah ! vous êtes volage , Ingrate , je le voy
Vous fuiez mes regards , ma présence vous
gêne :

Mon cœur , après ce coup , n'a rien à redouter,
La mort finira mes allarmes

Mais , que vois-je ? vos yeux se remplissent de
larmes ,

Ah ! vous m'aimez toujours , je n'en sçaurois
douter.

C A R I C L E' E.

Prince , fuyez , je ne veux rien entendre :
Ne vous offrez plus à mes yeux.

T E' A G E N E.

Plus je veux penetrer , & moins je puis com-
prendre

Ce mystere odieux.

A R S A C E.

Il faut vous l'éclaircir, & rompre le silence.
C'en est fait, de vos cœurs je sçay l'intelligence,

J'entreprends de les desfunir.

Une foible pitié veut en vain m'en distraire,
Elle accroît ma fureur, au lieu de la banir,

Et je veux tous deux vous punir,
Des remords que je sens en suivant ma colere.

T E' A G E N E.

Quoy? Barbare, ton cœur?

A R S A C E.

Tu ne me connois pas.

Je vais me montrer plus cruelle:

Meroébe hâtez vos pas:

Enlevez cette Ingrate à vôtre amour rebelle,
Et vous, noirs Habitants de la nuit éternelle,
Volez, conduisez-les aux plus lointains climats.

C A R I C L E' E.

O contrainte! ô douleur mortelle!

MEROËBE aidé des Demons enleve

CARICLE'E.

SCENE SIXIÈME.

ARSACE, CARICLE'E, TE'AGENE.

T E' A G E N E.

PErside, acheve, & m'arrache le jour :
 Je te hais ; pour te fuir je renonce à la vie ,
 Et l'horreur que je sens de ton funeste amour
 Va plus loin que ta barbarie.

A R S A C E.

Tes desirs seront satisfaits.
 Tu mourras , ma fureur remplira tes souhaits :
 Mais une prompte mort flateroit peu ma haine ;
 Mon cœur, par tes mépris, dans sa rage affermi,
 Te prepare une affreuse peine.
 Crains , Ingrat , crains encore ma colere in-
 humaine !
 Un cœur qui sçait aimer ne hait pas à demi.
 Demons , contentez mon envie ;
 Volez , que le Cruel partage vos horreurs !

T E' A G E N E.

Les justes Dieux , les Dieux vangeurs
 Sçauront punir ta perfidie.

E vj

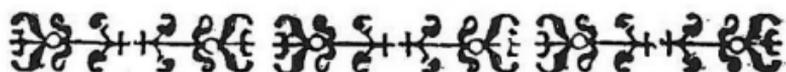
A R S A C E.

Ayant qu'ils ayent puñy mes jaloufes fureurs,
 Le plaisir de te voir au comble des malheurs,
 M'aura peut-être ôté la vie.

Les Demons enlevent TE'AGENE, & le conduisent où MEROB'BE a enlevé CARICLE'E: ARSACE & TISBE' partent, & prennent le même chemin.

Fin du troisiéme Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Port de Mer : Des Cabanes de Pêcheurs forment le devant du Théâtre. Deux Grottes voisines l'une de l'autre paroissent sur le bord de la Mer. Des Rochers escarpés se font voir dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

T E' A G E N E.

MA vertu cède aux coups dont le destin
 m'accable :
 Haine , Vengeance , Amour , qui déchirez
 mon cœur ,
 Ah ! laissez-moy , en mourant , la funeste dou-
 ceur ,
 De me plaindre du moins du Ciel impitoyable,
 Dont mes malheurs cruels épuisent la rigueur.

110 TE'AGENE ET CARICLE'E,

Et toy, charmant objet, de qui l'Enfer barbare
Pour jamais me separe,
Connoi, par mes transports, l'excès de mon
amour !

J'ay honte de survivre à ma douleur mortelle;
Et je vais dans les flots, par une mort cruelle,
Me punir d'être encore au jour . . .

Mais, quelle Dèité vient de sortir de l'Onde ?
Quel son harmonieux retentit dans les airs ?
Malgré moy, ma douleur profonde
Cède au charme de ces concerts.

SCENE SECONDE.

THE'TIS portée sur un Monstre marin.
TE'AGENE.

THE'TIS.

Digne sang du Heros, dont tu tiens la nais-
sance,
Fils d'Achile, entens-moy, Téagene mon fils,
La Dèesse des Mers, la puissante Thétis
Vient rendre à tes esprits le calme, & l'espé-
rance :

Ton Rival est dans ce séjour,
Prends ce fer; cours à la vengeance !
Et tu connoîtras que l'Amour
Des fideles Amants couronne la constance.

*Elle donne une Epée à TE'AGENE,
& continuë.*

Tendres cœurs, tôt ou tard l'Amour suit vos desirs,

Souffrez, sans murmurer, les rigueurs inhumaines :

On trouve peu d'appas dans les plus douces chaînes,

Qui n'ont point coûté de soupirs ;
Plus, en aimant, vous trouverez de peines,
Plus vous devez espérer de plaisirs.

Elle rentre dans les Ondes.

T E' A G E N E.

Suivons un transport legitime :

Cherchons mon Rival en ces lieux ;

Allons le punir de son crime,

Que ne peut point un cœur que la vengeance anime,

Quand sa juste fureur sert le courroux des Dieux ?

Il va chercher son Rival.



SCENE TROISIEME.

ARSACE & TISBE' *descendent, portées
par des Demons.*

A R S A C E.

Lâche pitié, que voulez vous de moy ?
Je ne veux respirer que haine. & que vengeance;
Assez avec l'Amour, mon cœur d'intelligence,
M'a fait rougir de suivre une honteuse loy.
Dois-je aimer un Ingrat, dont le mépris m'of-
fense :

Lâche pitié, que voulez-vous de moy ?

T I S B E'.

Quand un Ingrat paroît toûjours aimable,
Que l'on doit craindre un dangereux retour
Et que la haine est peu durable,
Quand elle doit sa naissance à l'amour !

A R S A C E.

Non, non, je ne sçauois être assez rigoureuse;
C'est porter trop long-temps la honte de mes
fers;

Tremble, Rivale malheureuse;
Ce poignard va t'ouvrir le chemin des enfers:
Je veux qu'une vengeance affreuse,
Signale, avec horreur, mon nom dans l'univers.

T I S B E'.

Juste Ciel !

A R S A C E.

Tu frémis , apprens à me connoître
 Dans la fureur de mes transports jaloux ,
 Si la Perfide échape à mon couroux ,
 Son Amant à mes yeux doit craindre de pa-
 roître ,
 Si luy-même ne veut expirer sous mes coups :
 Pour remplir ma haine fatale ,
 J'irois jusqu'en son cœur y chercher ma Rivale.
 Mais , elle doit être en ces lieux ;
 Rien ne sçauroit la soustraire à ma rage.

T I S B E' à part.

Dieux tout-puissants , ô justes Dieux !
 Détournez ce cruel orage !

SCENE QUATRIÈME.

A R S A C E , T I S B E' , M E R O E' B E ,

A R S A C E.

JE vous voy seul en ce séjour ?

M E R O E' B E.

J'ay laissé Cariclée en cette Grotte obscure ;
 Elle fuit la clarté du jour ,
 Ma presence augmentoit le tourment qu'elle
 endure ,
 Et je veux luy cacher que ma pitié murmure
 Des maux que luy fait mon amour.

114 TE'AGENE ET CARICLE'E,

ARSACE à part.

Tu vas perir , Rivale criminelle !

TISBE' à part.

Qu'entens-je! courons l'avertir ,
Justes Dieux , secondez mon zele ,
Et de ce coup affreux daignez la garentir.

TISBE' va dans la Grotte qui paroît sur la droite , à dessein d'avertir CARICLE'E du danger qui la menace. ARSACE ne s'apperçoit point de sa sortie.

ARSACE à MEROEBE.

Les Demons sur ces bords ont cõduit Téagene,
Je vais à mon amour donner quelques momens;
Rassûrez-vous bien-tôt vôtre Inhumaine
Ne méprisera plus vos soins ny vos tourmens.

ARSACE va chercher CARICLE'E à dessein de remplir sa vengeance. Elle entre dans la Grotte où est entré TISBE'.

MEROEBE.

Amour, que ton pouvoir est funeste & terrible!
Heureux qui peut te résister ;
Mais c'est le sort d'un cœur sensible
De ne vouloir te surmonter ,
Qu'après que tes appas t'ont scû rendre in-
vincible

SCENE CINQUIEME.

T E' A G E N E , M E R O E' B E.

M E R O E' B E.

Q Ue vois-je? quel objet s'offre à mes yeux surpris!

T E' A G E N E.

Perfide , rends-moy ce que j'aime ,
Ou j'atteste des Dieux la justice suprême ,
Que du moindre refus ta mort sera le prix.

M E R O E' B E.

Craïn que je ne confonde un orgueil qui m'of-
fense ;

Cariclée est en ma puissance ,
Ce n'est pas par la mort que tu peux l'obtenir.

T E' A G E N E *l'attaquant.*

Traître , apprens si je sçay punir ,
La barbarie & l'insolence.

*Ils se battent : leur combat est interrompu
par le retour d'ARSACE.*

SCENE SIXIEME.

ARSACE, TE'AGENE, MEROE'BE

ARSACE sortant de la Grotte.

ARRÊTEZ, suspendez vos coups !
 Ma Rivale n'est plus, cessez d'être jaloux.
 Mon crime m'est trop cher, pour vouloir qu'on
 l'ignore,
 Cariclée a péri sous mon bras furieux.

à TE'AGENE.

Toy, qui fus si cher à ses yeux,
 Prends ce poignard, où son sang fume encore ;
 C'est ainsi que je viens t'apporter ses adieux.

Elle jette le poignard aux pieds de TE'AGENE.

TE'AGENE.

Ah ! pour vanger sa mort tout me sera facile.

TE'AGENE & MEROE'BE

Peux-tu souffrir la lumière des Cieux,
 Barbare ?

SCÈNE SEPTIÈME.

CARICLE'E *sort de la Grotte qui est à la gauche.*

ARSACE, TE'AGENE, MEROE'BE.

TE'AGENE.

Mais, que vois-je ? Ô Dieux !

à CARICLE'E.

Vous vivez !

ARSACE *à part.*

Je reste immobile !

CARICLE'E à TE'AGENE.

Eloignez-vous, craignez un trépas inhumain.

TE'AGENE.

Partons ; à nos amours la Grece offre un azile.

MEROE'BE *attaquant TE'AGENE.*

Perfide, je sçauray t'en fermer le chemin.

Leur combat recommence. Ils s'écartent dans des endroits détournés, & CARICLE'E allarmée les suit.

CARICLE'E.

Ah ! Cruels, arrêtez, que prétendez-vous faire ?

SCENE HUITIÈME.

A R S A C E, M E R O E' B E.

A R S A C E.

OU suis-je! quel destin à ma haine contraire,
Vient renverser tous mes desseins?
Dans quel sang innocent ay-je trempé mes
mains?

Elle va à la Grotte d'où elle est sortie.

Qu'ay-je vû? je demeure interdite, accablée;
Tisbé vient de perir au lieu de Caricléc.

M E R O E' B E *dans un coin du Théâtre.*
Helas! hélas!

A R S A C E.

Quels lugubres accents!
C'est Meroëbe! ô Ciel!

M E R O E' B E.

Je meurs.

A R S A C E.

O jour funeste!
Quoy! pour punir l'Ingrat que ma haine dé-
teste,

Tous mes efforts seront-ils impuissants?
Téagene est vainqueur, ma Rivale est contente,
Leur départ va bien-tôt couronner leur attente!

Le Ciel me livre à des pleurs éternels ;
 Demons servez ma rage impatiente :
 Malgré l'ordre des Cieux me rendre triom-
 phante ,
 C'est vous montrer plus forts que les Dieux
 immortels.

Par une flateuse imposture ,
 Trompez de ces Amants le trop charmant es-
 poir :
 De Nautonniers empruntez la figure ,
 Et remettez encor leur sort en mon pouvoir.

C H Œ U R *souterrain de Demons.*

Nous allons seconder ta vengeance fatale.

A R S A C E.

Vous relevez mon espoir abattu ;
 Tisbé vient de perir , accusons ma Rivale :
 Qu'elle meure odieuse . . . Arface que fais-tu ?
 Mais c'est trop balancer des fureurs legitimes ;
 Je dois rougir d'avoir tant combattu ;
 A mes jaloux transports , immolons deux vi-
 ctimes ,
 La gloire bien souvent couronne les grands
 crimes ,
 Et qui sçait se vanger montre de la vertu.



SCENE NEUVIÈME.

Un Vaisseau paroît sur la Mer.

CARICLE'E, TE'AGENE.

TE'AGENE.

NE craignez plus pour moy , rien ne manque à ma gloire ,
Mon Rival a perdu le jour ;
C'est moins à ma valeur qu'au feu de mon amour ,
Que je dois tout l'éclat dont brille ma victoire,
Mais Arface a quitté ces bords.

CARICLE'E.

De ses noires fureurs oublions l'injustice ,
Son desespoir, & ses remords
Prendront le soin de son supplice.

E N S E M B L E.

L'Enfer n'a pû briser nos vœux ;
Le Ciel fait triompher nôtre ardeur mutuelle :
Qu'un tendre souvenir de nôtre amour fidele ,
Au de-là du trépas fasse vivre nos feux !

CARICLE'E

CARICLE'E.

Le calme rallentit une foible tendresse,
 Mais rien n'affoiblira nos tranquilles amours :
 Les vrais Amants, en se voyant sans cesse,
 Sçavent se desirer toujouis.

Fuyons des lieux, où frémit l'innocence,
 Je crains toujouis l'infernale puissance,
 Cherchons, loin de ces bords, un séjour plus
 heureux.

TE'AGENE.

Approchons du Vaisseau que nous voyons pa-
 roître,
 Peut être que le Ciel vient l'offrir à nos vœux.
 Mais demeurons; j'entens un bruit champêtre:
 Ce sont des Nautonniers, il faut les recon-
 noître :
 Voyons leurs danses, & leurs jeux,



SCENE DIXIÈME.

CARICLE'E, TE'AGENE, *Troupe*
DE DEMONS *sous la figure de Mariniers,*
& *de Matelots.*

Entrée de Matelots, & de Matelotes.

U N M A T E L O T.

Tous les climats flatent nôtre esperance,
Leurs thresors, à l'envy, préviennent nos
souhaits :

On trouve parmi nous la paix, & l'abondance,
Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifference,
Sont les seuls biens, qu'on n'y goûte jamais.

Les Matelots recommencent leurs danses.

L E C H Œ U R.

Tous les climats flatent nôtre esperance,
Leurs thresors, à l'envy, préviennent nos sou-
haits :

On trouve parmi nous la paix, & l'abondance,
Et les biens qu'à nos cœurs offre l'indifference.
Sont les seuls biens, qu'on n'y goûte jamais,

D E U X M A T E L O T S.

Chacun doit aimer à son tour ;
 Il n'est point de cœur sans foiblesse :
 Tous les soins que l'on prend, pour vivre sans
 tendresse ,
 Ne servent qu'à prouver le pouvoir de l'Amour.

Deux DEMONS, sous la figure de Matelots,
 à C A R I C L E ' E & T E ' A G E N E.

Si pour repasser dans la Grece,
 Vous cherchez à franchir le vaste sein des
 Mers ,

Les chemins vous en sont ouverts ;
 Entrez dans ce Vaisseau ; hâtez-vous, le temps
 presse.

Un DEMON, sous la figure de Matelot.

Eole a chassé les Zephirs :
 Il vient d'ouvrir ses cavernes profondes :
 Un vent, propice à nos desirs ,
 Fait enfler , & mugir les ondes.

T E ' A G E N E.

Partons.

C A R I C L E ' E & T E ' A G E N E.

Puisse le Dieu protecteur des Amants ,
 Rendre Neptune à nos vœux favorable.

Le même DEMON.

Venez , ne perdez plus de précieux moments.

124 TE'AGENE ET CARICLE'E,

TE'AGENE & CARICLE'E vont jusqu'au
Vaisseau , qui disparoit ; & des feux sou-
terrains les épouvantent.

TE'AGENE & CARICLE'E.]

Dieux ! quel spectacle épouvantable !

Les deux mêmes DEMONS.

Ce n'est point dans la Grece où vous devez
aller.

TE'AGENE.

Perfides , quel est vôtre audace ?

LE CHŒUR.

Remettons ces Amants, entre les mains d'Ar-
face.

Par leurs malheurs, il faut nous signaler.

TE'AGENE & CARICLE'E.

○ Fortune barbare ! ô cruelle disgrâce !

*Les Demons enlèvent TE'AGENE, &
CARICLE'E, & les remettent
au pouvoir d'ARSACE.*

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre représente le Temple d'OSIRIS.
La Statuë de ce Dieu paroît au milieu.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CARICLE'E enchainée, conduite
par des Soldats.

CARICLE'E.

Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !

Pour souffrir une mort cruelle ;
Du trépas de Tisbé l'on me rend criminelle,
Arsace va remplir ses desirs furieux ,
Et vous m'abandonnez à sa haine mortelle !
Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !

Est-ce être coupable à vos yeux ,
Que d'avoir un cœur trop fidèle ?
Quel crime ai-je commis ? ô Dieux ! ô justes Dieux !

Pour souffrir une mort cruelle ?

Mais, je me sens saisi d'une nouvelle horreur:
Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Téagene !

SCENE SECONDE.

CARICLE'E, TE'AGENE, *enchainé,*
conduit par d'autres Soldats.

TE'AGENE.

Fortune impitoyable !

CARICLE'E.

O sort plein de rigueur !

TOUS DEUX.

Ciel ! faut-il qu'à mes yeux, une mort inhumaine,
Sur ce que j'aime épuise ta fureur ?
Pour combler mes malheurs , & couronner
ta haine,
Deux fois le coup mortel doit-il percer mon
cœur ?

C A R I C L E' E.

Ne perdons point de temps, en d'inutiles plain-
tes .

Vôtre trépas peut seul m'inspirer de l'effroy ,
Prince , il faut dissiper mes craintes ,
Arface peut tout sur le Roy ,
Et ses ardeurs pour vous ne sçauroient être
écartées ;
Cédez à ses desirs ; vivez , oubliez-moy.

T E' A G E N E.

Que je vive !

C A R I C L E' E.

Fuyez la mort qu'on vous prepare ,
Vous pouvez encor l'éviter.

T E' A G E N E.

Non , j'aime mieux souffrir la mort la plus
barbare ,
Que de vivre , & la meriter.
Mais le Peuple paroît , le Grand-Prestre s'a-
vance ,
Le Roy même vient en ces lieux.

C A R I C L E' E.

Je tremble . . . juste Ciel ! . . . Téagene . . .
grands Dieux !
Prenez soin de nôtre innocence.

SCENE TROISIEME

HIDASPE, CARICLE'E, TE'AGENE,
ARSACE, LE GRAND SACRIFICA-
TEUR, *Troupe DE MINISTRES D'O-*
SIRIS, Troupe DE PEUPLES d'Ethiopie.

H I D A S P E.

Ministres d'Ofiris, vous, Peuples mes su-
jets,
Apprenez mes justes Arrests:
J'abandonne au trépas ces malheureux Cou-
pables;
Meroébe & Tishé sont morts par leur fureur;
Vainement la pitié vient agiter mon cœur,
En faveur de ces misérables;
Le Ciel, par ses decrets, toujours irrevocable,
M'oblige à servir sa rigueur.
En vain, pour faire aimer mon regne, & ma
memoire,
Tout l'univers entier vanteroit mes exploits,
Si, méprisant les Dieux, dont je tiens la vi-
ctoire,
Mon orgueil me montrait indigne de leur
choix
Rendre son Peuple heureux, faire regner les
loix,
D'un Monarque puissant est la plus grande
gloire;
Rendre son Peuple heureux, faire regner les
loix,
Est le plus digne employ des Rois,

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Suivons des Dieux vangeurs les ordres légitimes.

Osiris, recevez ces coupables Victimes.

LE C H Œ U R.

Osiris recevez ces coupables Victimes.

C A R I C L E' E.

Dieu juste, Dieu puissant, vous connoissez nos cœurs,

Souffrirez-vous qu'on nous livre au supplice ?

Helas ! du moins, s'il faut que je perisse,

Contentez-vous de mes malheurs :

Mon Amant ne doit point éprouver les rigueurs

De vôtre funeste justice.

Osiris, écoutez mes soupirs, & mes pleurs.

T E' A G E N E.

O Ciel! que tout mon sang appaise tes fureurs!

C'est moy seul, Dieux cruels, qu'il faut que l'on punisse.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

C'est trop gemir, contraignez vos douleurs;

Il est temps d'achever ce sanglant sacrifice.

H I D A S P E.

Quelle horreur, me surprend, & me glace d'effroy ?

130 TE'AGÈNE ET CARICLE'E.

*Le Grand Sacrificateur , après avoir conduit
CARICLE'E aux pieds de la Statue d'OSIRIS , leve le Couteau sacré pour la frapper.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Frappons

CARICLE'E *levant les mains au Ciel.*
Ciel !

HIDASPE *apperçoit au bras de CARICLE'E
le Portrait de la Reine.*

H I D A S P E.

Qu'est-ce que je voy ?

Quel Portrait ! Arrêtez.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Quels éclats de tonnerre !

*Le Grand Sacrificateur remet le Couteau
sacré sur l'Autel.*

LE CHŒUR.

Mille torrents de feu vont embraser la terre.

LA STATUE D'OSIRIS.

Peuples , ne craignez rien : Hidaspe écoute-
moy :

De ces tendres Amants , reconnoy l'innocence :

Que l'hymen soit la récompense

De leur amour , & de leur foy.

Tu vois ma promesse accomplie ;

Que l'encens à jamais brûle sur nos Autels :

Reconnoy Cariclée à qui je rends la vie ,

C'est ta Fille.

H I D A S P E.

Ma Fille ?

A R S A C E *à part.*

O Ciel !

H I D A S P E.

Dieux immortels !

Vos bienfaits ont comblé toute mon esperance,
Ce gage suffisoit pour deffiler mes yeux :
Vous , Peuples , que le sort soumet à ma puissance ,

Reconnoissez le bien, que me rendent les Dieux,

à C A R I C L E ' E.

Quand un fatal Oracle au jour de ta naissance,
M'apprit qu'un Etranger regneroit en ces lieux,
Si je ne t'imposois une éternelle absence ,
L'amour pour mes deux Fils emporta la balance :

On t'exposa , selon l'ordre des Cieux :

Je te fis attacher ce Portrait de la Reine ;
Elle a perdu le jour aussi bien que mes Fils ,
Mais les Arrêts des Dieux sont enfin accomplis ;

Regnez après moy , Téagene :

Des nœuds les plus charmants soyez tous deux unis ;

On oublie aisément la plus cruelle peine ,
Quand la gloire & l'amour en préparent le prix.

H I D A S P E , C A R I C L E ' E , &

T E ' A G E N E .

On oublie aisément la plus cruelle peine ,
Quand la gloire & l'amour en préparent le prix.

132 TE'AGENE ET CARICLE'E,
HIDASPE à ARSACE.

Les Dieux ont par vos soins accompli leur
promesse;

Je vous doy tout, belle Princeſſe,
Vous avez fait venir Cariclée en ces lieux,

A R S A C E.

Puisse le premier jour qui l'offrit à mes yeux,
Passer dans l'avenir pour un des plus funestes,
Qu'il soit un jour d'horreur, de tristesse, &
d'effroy :

Qu'à son retour, les vengeances celestes,
Vous rendent tous plus malheureux que moy.

H I D A S P E.

Qui peut d'un tel ſouhait rendre Arsace ca-
pable ?

A R S A C E.

Apprenez quels ſont mes forfaits.
De la mort de Tiſbé je ſuis ſeule coupable ;
Je voulois qu'à mes yeux une mort effroyable
Fît peſer ma Rivale, & vangeât mes attraits.

H I D A S P E.

Qu'entens-je ?

A R S A C E.

Ciel injuſte ! aſſouvi ta colere :
Tu demande mon ſang, je vais te ſatisfaire ;
C'eſt ſervir trop long-temps d'objet à ton cou-
roux,
Ma mort va couronner toutes tes barbaries.

*Elle se frappe avec le Couteau sacré qu'elle
prend sur l'Autel.*

Dieux cruels ! triomphez , j'expire sous vos
coups ;
Ou plutôt de mon sort soyez encor jaloux :
Je vais au séjour des Furies ,
Trouver des Déitez, moins barbares que vous.

*Elle tombe entre les bras d'une de ses Suivantes,
qui l'emporte.*

C A R I C L E' E.

Elle meurt.

H I D A S P E.

Quelle destinée !
Mais laissons cette Infortunée ,
Le Ciel a puni sa fureur ,
Et l'appareil pompeux d'un auguste hymenée ,
Doit nous faire oublier son crime , & son mal-
heur.



SCÈNE DERNIÈRE.

*Tous les Acteurs de la Scène précédente ,
hors ARSACE.*

H I D A S P E.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs
sont belles !

Vivez heureux , tendres Amants.

Que vos flâmes soient éternelles !

Que l'Hymen , chaque jour ramène les mo-
ments

Où l'Amour vint former vos chaînes mu-
tuelles.

Que vôtre sort est doux ! que vos ardeurs sont
belles !

Vivez heureux , tendres Amants !

*Le Chœur repete ces Paroles, après lesquelles
le Peuple marque sa joye par des danses.*

Fin du cinquième & dernier Acte.